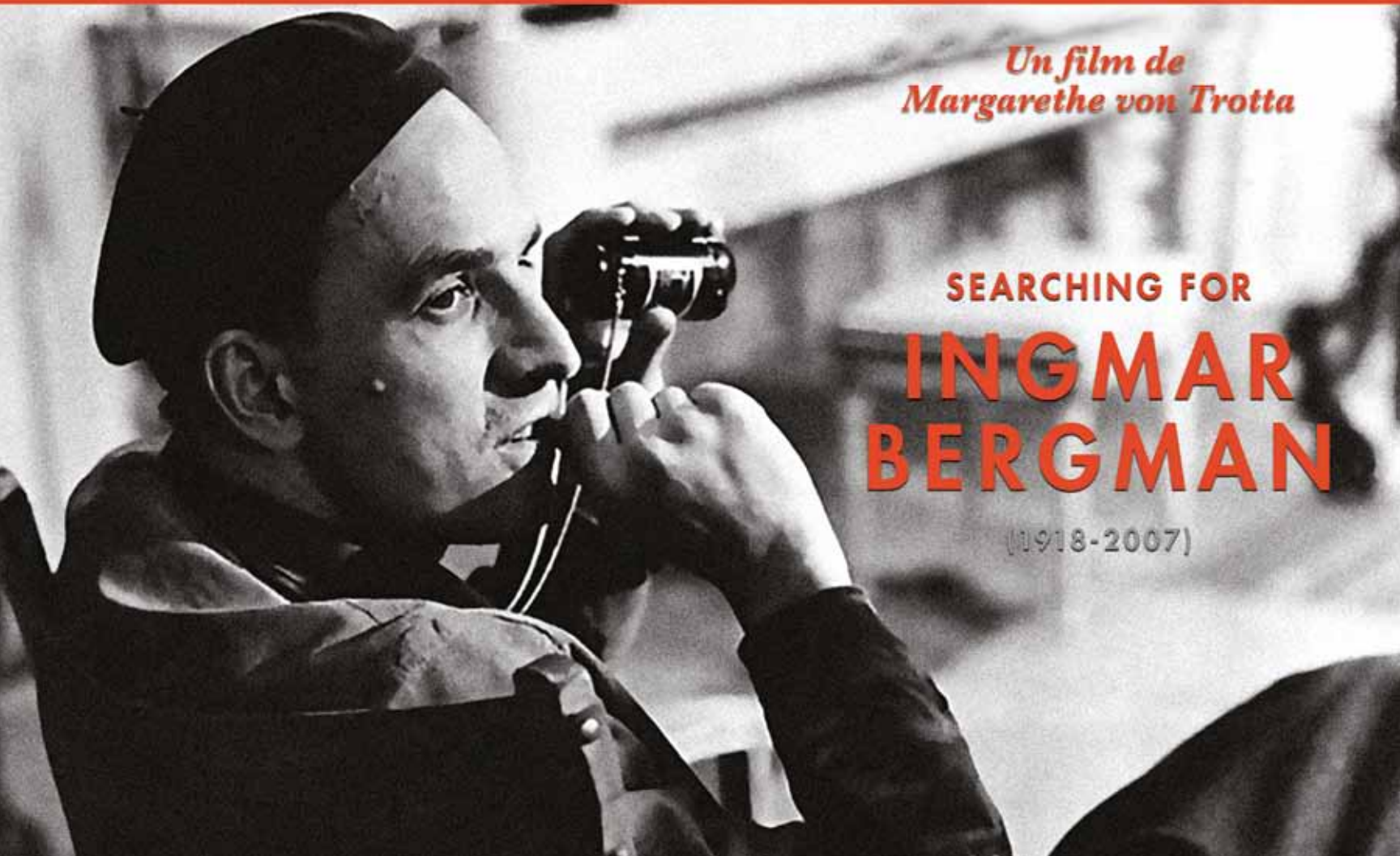
SELECTION OFFICIELLE CANNES CLASSICS



SYNOPSIS

Ingmar Bergman est considéré comme l'un des réalisateurs les plus importants de l'histoire du cinéma. À l'occasion du centenaire de sa naissance en 2018, la cinéaste allemande Margarethe von Trotta s'interroge sur l'héritage du maître, son travail et sa vie personnelle, qui continue d'inspirer des générations de réalisateurs.

Praesens-Film
présente

SEARCHING FOR

INGMAR BERGMAN

Un film de
Margarethe von Trotta

2018 - Allemagne / France - 1h39 - 1.85 - DCP - Couleur - 5.1

SORTIE EN SALLE LE 5 SEPTEMBRE 2018

DISTRIBUTION
Praesens-Film AG
Münchhaldenstrasse 10
8008 Zürich
Tél.: 044 325 35 25
info@praesens.com

PRESSE
Jean-Yves Gloor
Tél.: +41 21 923 60 00
Mobile: +41 79 210 98 21
jyg@terrasse.ch

Matériel téléchargeable sur www.praesens.com

ENTRETIEN AVEC
MARGARETHE VON TROTTA

Quelle est la genèse de votre film ?
On m'a proposé de réaliser ce documentaire car je connaissais bien l'œuvre de Bergman. Un an après sa mort, en 2008, on m'a invitée sur son île à Fårö, où ils organisent chaque année un festival en son honneur. J'ai parlé de lui et vu tous les endroits où il avait filmé. J'avais déjà des attaches avec la Suède où mes films étaient sortis et j'ai toujours déclaré que Bergman était mon maître. C'est lui qui m'a donné envie de devenir réalisatrice, même s'il m'a fallu du temps pour embrasser cette carrière.

Votre film s'intitule *Searching for Ingmar Bergman*. Que souhaitiez-vous trouver en faisant ce film ?
J'ai tenté d'établir une trajectoire qui irait vers lui, mais aussi vers moi. J'avais 18 ans quand j'ai vu Le Septième Sceau à Paris. Aujourd'hui, je suis plus âgée. Qu'est-ce que Bergman me dit de ce temps passé et du temps présent ? Il m'a accompagnée toute ma vie. Toutefois, je m'en suis beaucoup éloignée quand j'ai fait mes propres films. Comme le dit la Vierge Marie, à propos de Dieu, je l'ai porté dans mon cœur toute ma vie. Mais en tant que réalisatrice, je me suis fixée sur la réalité politique en Allemagne. De ce point de vue-là, j'ai fait des films très différents de Bergman, même s'il a toujours été là. A la fin de mon documentaire, on me voit au bord de la mer, adossée contre un grand rocher. Je me sens toute petite, face à ce maître qu'est Bergman. Ce roc le représente. Il me protège un peu aussi. Je me tiens sous l'ombre bienveillante de cette grosse pierre. C'est le sens de cette image.

Qu'avez-vous appris sur Bergman que vous ignoriez, au fil de vos investigations ?
Je suis une adepte de son œuvre. C'était comme un Dieu pour moi. Mais tandis que j'avançais dans mon enquête, je me suis rendu compte qu'il était beaucoup plus complexe et tourmenté que je ne le pensais. C'est ce que raconte son fils Daniel. Bien sûr, ses films auraient pu me l'enseigner. Mais j'ai découvert les conséquences sur son entourage. Ses démons - comme il les appelait -, ses cauchemars, ses rêves, sa joie de vivre qui transparaît dans les archives où on le voit rire aux éclats : tout ceci s'est révélé, à mesure que mes investigations progressaient. Ces deux aspects de sa personnalité, qui le font passer d'un extrême à l'autre, ont été mises à jour à ce moment-là. J'avoue que cela m'a fait un peu plaisir car je suis un peu comme cela moi-même. De sorte que je me suis retrouvée encore plus en lui, et dans ses angoisses, que je ne l'imaginais auparavant.

"Vous n'occultez pas la part sombre de Bergman, de sa période politique controversée à sa paternité défaillante. En quoi était-ce important de ne pas dissimuler ces aspects-là de sa personnalité ?
Je n'ai pas souhaité insister sur ses influences politiques. Le directeur de la Bergman Foundation, à Stockholm, en parle. Bergman lui-même l'avait évoqué dans son autobiographie, Laterna Magica. C'est de notoriété publique. En revanche, sa fuite vers l'Allemagne est beaucoup moins connue, c'est pourquoi j'ai choisi d'en parler. Même des experts comme Olivier Assayas, qui maîtrisent leur sujet, ne savent rien ou presque de sa période à Munich. En tant qu'Allemande, ayant vécu dans cette ville au même moment que lui, je trouvais intéressant de raconter son expérience. En Allemagne, il a tourné L'œuf du serpent et La vie des marionnettes. Ces deux films sont très durs car il traversait une période sombre de sa vie. Ce que corrobore le directeur de la Fondation Bergman. Il dit que Bergman injectait toujours son vécu dans ses films. Il avait dû quitter la Suède car il se sentait terriblement humilié, suite à ses déboires avec le fisc. Quand on regarde ses films, le thème de l'humiliation est d'ailleurs central. On peut mesurer à quel point il a été blessé pour quitter ce pays qu'il aimait tant et où il avait fait tous ses films.

Cet épisode a entraîné une dépression, ce que l'on sent effectivement dans ses films. L'Allemagne lui a permis de trouver une sorte de patrie et un endroit où travailler, au Residenz, le théâtre de Munich. Il avait des acteurs formidables qu'il aimait beaucoup et qu'il a engagés pour ses films. Mais il est resté « l'étranger ». Il avait beau parler allemand, il n'avait pas la même approche sensible qu'avec sa langue maternelle et au théâtre, c'est problématique quand on veut dire quelque chose très vite. Par ailleurs, il n'a pas rencontré le succès critique qu'il escomptait. Au départ, la presse s'enthousiasmait qu'un grand maître comme lui vienne travailler en Allemagne. Or plus tard, ses mises en scènes n'ont pas beaucoup plu car on les trouvait démodées. C'était une époque portée par une jeunesse très politisée, ce qui explique qu'il n'a pas reçu de critiques favorables. Ça l'a beaucoup humilié aussi, d'où son départ pour Fårö, où il a fini sa vie. Il a mené une existence troublée, et pas forcément celle qu'on projette spontanément sur un génie du cinéma.

Toujours fidèle à ce miroir tendu entre vous et le cinéaste, vous avez reçu, comme lui, une éducation protestante. Cela vous permet-il de comprendre et d'approcher ses films encore plus intimement ?
En effet, j'ai reçu une éducation protestante et pendant un an, j'ai vécu dans un pensionnat, géré par des bonnes sœurs. C'était dur mais pas autant que ce qu'a vécu Bergman avec son père qui était pasteur. Quand j'ai quitté cette école, je n'ai plus fréquenté une église de ma vie. Or, ce ne sont pas des « thèmes » qui me font comprendre l'œuvre de Bergman, mais plutôt sa démarche existentielle. Il y a ce court passage, dans mon documentaire, où l'on voit un journaliste français lui demander pourquoi, venant d'un pays où les gens sont heureux, il fait des films si sombres. Et il répond qu'il parle avant tout de la condition humaine. C'est ce qui me touche.

Pourquoi avez-vous tenu à vous mettre en scène dans votre film ?
J'avais l'impression que tout avait été dit et écrit sur Bergman. J'ai donc pris conseil auprès de la Fondation Bergman qui m'a encouragée à faire un film très personnel, de manière à ce qu'il se démarque de ceux qui avaient été faits auparavant. Ils m'ont exhortée à me mettre en scène, à parler de mon rapport intime à Bergman mais aussi, du fait que je le connaissais et qu'il a mis mon film Les Années de plomb, dans la liste de ses films préférés de tous les temps.

Vous avez reçu, en 1981, le Lion d'or à Venise pour ce film. Avez-vous eu l'occasion d'en parler avec Bergman ?
J'ai fait partie d'un jury qu'il a présidé en 1990. Il avait choisi lui-même chacun de ses membres. Parmi eux, il y avait Jeanne Moreau, Théo Angelopoulos, Deborah Kerr et moi-même car il aimait beaucoup mon film, ce que j'ignorais à l'époque. Nous avons eu l'occasion d'échanger pendant la semaine que durait le festival. Un jour, il m'a dit que Les années de plomb avait été très important pour lui car il l'avait vu dans une période où il était déprimé et où il ne voulait plus tourner. Il m'a dit que mon film lui avait donné le courage de continuer et après cela, il a fait Fanny et Alexandre. Je pensais qu'il m'avait fait ce compliment, uniquement pour que je me sente à l'aise dans le jury car il nous intimidait tous. J'en ai parlé à Jörn Donner, un de ses amis finlandais et metteur en scène, avec lequel il avait fait pas mal d'interviews. Il m'a dit de ne pas prendre cela au sérieux, que Bergman était un homme à femmes et qu'il avait voulu me faire un compliment. Je suis passée à autre chose mais deux ans plus tard, le festival de Göteborg lui a demandé d'établir la liste de ses onze films préférés et j'ai pu vérifier le sérieux et la véracité de ses propos.

Si Bergman vous a donné le cinéma, vous le lui avez redonné quand il a traversé sa crise artistique. Un double geste de transmission s'est opéré...
Oui. J'ai beaucoup insisté, dans mon documentaire, sur le motif du miroir. Je pense que quand on se regarde dedans, on voit son double. On est à la fois une autre personne, mais aussi soi-même. Dans mes films, on trouve toujours deux femmes qui n'auraient pu n'en être qu'une seule. Bergman se sentait toujours écartelé, tiraillé entre deux pôles. Au fond, le parti pris de Searching for Bergman était celui-là : pour raconter une seule personne, il fallait qu'on en voie deux à l'écran.

A vous voir justement évoquer Bergman avec Liv Ulmann, on a le sentiment que vous faites partie de sa grande famille d'actrices.
Oui, c'est vrai. D'ailleurs, mon ex-mari, Volker Schlöndorff, et moi-même, étions très amis avec Sven Nykvist, le directeur de la photographie de Bergman. Sven a été le cameraman de Feu de paille, réalisé par Volker en 1972 et dans lequel je jouais. Par la suite, ils ont fait deux autres films ensemble, tandis que de mon côté, je réalisais déjà mes propres films. Quand il venait chez nous, on parlait beaucoup du maître. Il nous a raconté un jour que Bergman avait vu Le coup de grâce, réalisé par Volker en 1976. Il avait beaucoup apprécié ma performance dans ce film. Ce qui veut dire qu'il connaissait la comédienne, avant de découvrir la réalisatrice. Tout le temps où j'exerçais le métier d'actrice, j'aurais pu en effet rejoindre sa troupe.

Les relations intra familiales, et plus particulièrement entre sœurs, sont récurrentes dans votre œuvre qui met à l'honneur les femmes, comme chez Bergman.
Oui mais si l'on imite, c'est terminé. Certaines scènes des Années de plomb ont été comparées à Persona. A cette réserve que je n'avais pas encore vu le chef-d'œuvre de Bergman à cette époque-là C'est dire comme je suis liée à lui !

On sent que vous vouliez faire un film en mouvement, entre l'Allemagne, la France, la Suède et l'Espagne avec, à l'intérieur des cadres, des personnages actifs eux aussi...
Mon titre précise que je pars « à la recherche de Bergman », ce qui implique un processus actif. Ce mouvement est surtout intérieur car cette quête relève d'une démarche intime. Dans le film, ça se présente également comme un mouvement externe, qui passe par la Suède, l'Allemagne et la France. Les trois intervenants français que j'ai dans mon film (Olivier Assayas, Jean-Claude Carrière et Mia Hansen-Love) s'expriment d'une manière merveilleuse et personnelle. C'est ce que je cherchais avant tout : une prise de parole personnelle qui résonne avec le vécu.

Est-ce que quand vous étiez à Fårö, vous avez senti le fantôme de Bergman vous aussi ?
Bien sûr. On se rend sur cette île avec son imaginaire et la connaissance que l'on a des films. Bergman est partout. Et quand on va dans la maison où il a vécu, il est là bien sûr. Si l'on est un peu mystique, comme l'était Bergman, on sent sa présence. Il disait qu'après la mort de sa dernière femme Ingrid, il parlait avec elle dans leur maison. Etre encore liée à quelqu'un qui est mort, c'est un sentiment que je connais moi-même. Ça me paraît même naturel.

INGMAR BERGMAN : CONTEUR ET GÉANT DE CINÉMA

L'ascension d'Ingmar Bergman au sommet du cinéma mondial commence probablement avec sa première Palme d'Or à Cannes en 1956, pour *Sourires d'une nuit d'été*. Elle sera renforcée par la sortie du film *Le Septième sceau* en 1958. Sa créativité est intacte quand il reçoit en 1997, toujours à Cannes, « la Palme des palmes » du Meilleur réalisateur de tous les temps.

Ingmar Bergman a réalisé plus de 50 films, produit plus de 100 pièces, a filmé un opéra et écrit des scénarios qui ont marqué l'histoire du cinéma. Peu de cinéastes ont entremêlé leur vie privée à leur travail et rayonné à travers lui comme il l'a fait.

Bergman a transmis aux personnages de ses films des éléments de sa propre personnalité et leur a laissé libre cours pour régler les problèmes de sa propre vie. Ses films sont ainsi parsemés de réflexions sur son enfance, au sein d'une famille protestante très pieuse et stricte, sur le mariage, l'amitié, l'amour et la solitude.

Bergman a toujours parlé de problèmes existentiels d'une manière inattendue : dans ses scénarios et dans ses films, il aborde le sens de la vie, la foi et la religion, l'amour et le sexe, la maladie et la mort, mais aussi les crises d'inspiration, l'échec, la culpabilité et l'impossibilité de se rapprocher des autres.

C'est ce qui a rendu ses films magiques, mais aussi ce qui a donné lieu à des scandales, des controverses et une forme d'incompréhension au sein de son public. Bergman n'avait pas peur de regarder au fond de l'abîme, et il ne faisait jamais de compromis. Certains de ses films contiennent ainsi des scènes de sexe explicites : *Un Été avec Monika* a été considéré lors de sa sortie en 1954 comme un film pornographique par le public allemand, alors qu'en France il a déclenché une révolution cinématographique. Beaucoup de ses films ont ainsi brisé des tabous.

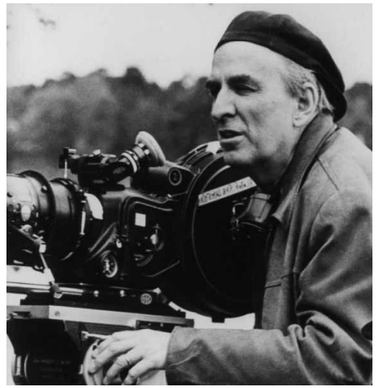
Sa réputation à l'étranger s'est bâtie sur des drames psychologiques : *Le Septième sceau*, *Les Fraises sauvages*, *Le Silence*, *Persona*, *Cris et Chuchotements*, *Scènes de la vie conjugale* et *Sonate d'automne*. Un de ses plus grands succès, *Scènes de la vie conjugale*, a touché une génération entière de spectateurs.

Qu'est-ce qui rend Ingmar Bergman si spécial ? On parle souvent de la « touche Bergman » mais sans parvenir à préciser ce qui le rend unique. Les films de Bergman couvrent un éventail très large de genres : en plus de ses drames, il a réalisé des comédies légères, des films métaphysiques, des études érotiques et sensuelles, des films expérimentaux. Certains de ses films ont été des succès commerciaux, comme *Le Silence* qui a été vu par près de 11 millions de spectateurs en Allemagne, mais d'autres ont été incompris par la presse et par le public.

A partir des années 1950, Bergman exerce une influence cruciale sur des cinéastes comme Jean-Luc Godard, François Truffaut et Éric Rohmer, qui lanceront plus tard la Nouvelle Vague et lui rendront hommage dans leurs premiers films. Sa célébrité croissante à travers le monde doit beaucoup à ces jeunes réalisateurs qui le couvrent de louanges en tant que critiques dans les *Cahiers du Cinéma*. En 1958, Jean-Luc Godard le décrit dans les Cahiers comme « l'auteur le plus original du cinéma moderne » et en 1959 Truffaut fait déjà référence à *Un Été avec Monika* dans Les *400 coups*. Des interviews passionnantes de Truffaut et Godard à l'époque évoquent ces références communes et ces clins d'œil que contiennent leurs films. A leur suite, de nombreux cinéastes post-Nouvelle Vague comme Arnaud Desplechin et Philippe Garrel seront à leur tour guidés par Bergman.

Bergman a expliqué sa manière de faire des films dans de nombreuses interviews. Dans l'une d'entre elles où il s'exprime en allemand et avec une concision remarquable, il déclare : « J'admire les réalisateurs qui font des films politiques, mais pour moi les films ne sont pas des objets intellectuels, ils sont dans l'émotion. C'est là que je vois leur effet. Si un homme et une femme regardent *Scènes de la vie conjugale à la télévision* et qu'ils vont dans leur cuisine pour prendre un sandwich et une bière, et qu'ils commencent à discuter, alors j'ai atteint mon objectif. Je fais des suggestions aux spectateurs : je leur dis voici un sentiment, la colère, l'amour. Prenez-le et faites-en ce que vous voulez. »

« NOUS CÉLÉBRONS LES 100 ANS D'UN GRAND CINÉASTE. IL ÉTAIT UN MAÎTRE CONTEUR, UN MAGICIEN, UN CLOWN, UN AUTEUR-ARTISAN MÉLANCOLIQUE, UN METTEUR EN SCÈNE ET DE PIÈCES, UN ANTICONFORMISTE, UN GRAND ENFANT ET UN EXPLORATEUR DE L'ÂME HUMAINE »



LE REGARD DE MARGARETHE VON TROTTA SUR INGMAR BERGMAN

Margarethe von Trotta est une admiratrice de la première heure d'Ingmar Bergman. Elle a découvert ses films quand elle était une jeune actrice, et ce sont eux qui l'ont décidée à mener une carrière de réalisatrice.

« IL ÉTAIT LE PREMIER RÉALISATEUR QUE JE CONSIDÉRAIS COMME UN ARTISTE ET QUI A ÉVEILLÉ EN MOI LE DÉSIR DE FAIRE DES FILMS »

Plus tard, elle apprit que Bergman avait choisi son film « Les Années de plomb » dans ses onze films préférés, aux côtés de La Strada de Fellini, Le Cirque de Chaplin et des classiques de Billy Wilder et Tarkowsky. Elle était la seule femme et la plus jeune cinéaste à figurer dans cette liste.

Avec ce film, Margarethe von Trotta explore en profondeur le travail et la personnalité d'Ingmar Bergman. Dans cet univers, elle veut s'intéresser en particulier au rôle des femmes, qui étaient centrales dans le travail de Bergman, plus que chez tout autre. Elle nous guide à travers le film comme conteuse et narratrice, expliquant son point de vue de réalisatrice sur les films et les scènes.

Quelle importance Bergman a-t-il pour la génération actuelle de réalisateurs ? Pour répondre à cette question, Margarethe von Trotta va à la rencontre d'acteurs et de réalisateurs internationalement reconnus et venus de divers horizons et pays, de Carlos Saura, Olivier Assayas, Ruben Östlund, Mia Hansen Løve... Les films de cette dernière réalisatrice de 36 ans contiennent des références fortes à Bergman. Faut-il y voir un « revival » Bergman ?

Pendant ses entretiens, von Trotta questionne ses invités pour savoir quelles scènes les ont le plus inspirés, quelle influence peut se trouver dans leurs œuvres, et ce qu'il reste aujourd'hui de son travail – ses sujets, ses personnages et son importance dans l'histoire du cinéma.

Ingmar Bergman aurait sans doute été ravi d'apprendre que dix ans après sa mort, Margarethe von Trotta réalise un film sur lui : pas seulement parce que son film *Les Années de plomb* faisait partie de ses films préférés, mais aussi parce qu'elle est une femme et qu'il avait pour les femmes une empathie et une compréhension particulières. Il le disait lui-même : « il y a plusieurs femmes en moi ».

En ce sens, le film célèbre aussi Ingmar Bergman comme un défenseur inlassable des femmes des deux côtés de la caméra.

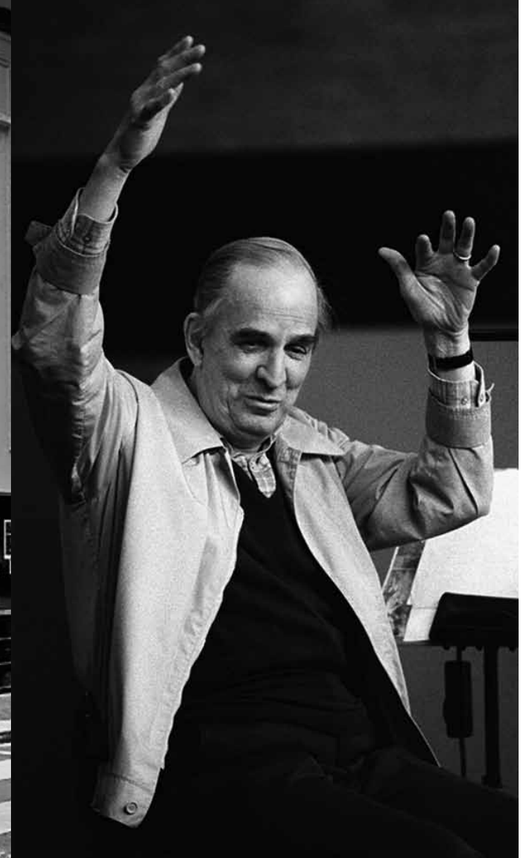
Wim Wenders a un jour déclaré que les films de Bergman étaient rendus obscurs par un « écran opaque d'opinions », et qu'ils méritent d'autant plus d'être une nouvelle fois « vus sans a priori ». C'est l'objectif que se fixe ce documentaire, qui nous fait découvrir son œuvre à travers le regard de la narratrice Margarethe von Trotta et d'une nouvelle génération de réalisateurs et d'acteurs. Un siècle entier de cinéma vu à travers le prisme d'aujourd'hui.

UN VOYAGE PERSONNEL, ÉMOTIONNEL ET CINÉMATOGRAPHIQUE À TRAVERS L'UNIVERS DE BERGMAN

Margarethe Von Trotta pose un regard rétrospectif sur les films et les personnages d'Ingmar Bergman, en se concentrant en particulier sur les femmes. Elle cherche les motivations et les sources d'inspiration de son mentor, qui projetait ses propres peurs dans ses films et créait des personnages qui l'incarnaient à l'écran.

Margarethe Von Trotta a découvert les films de Bergman lors de ses études à Paris. Ils l'ont décidée à devenir à son tour réalisatrice.

"Les Années de plomb", Lion d'or à la Mostra de Venise (1981)



INGMAR BERGMAN EN ALLEMAGNE, UN ÉPISODE MÉCONNU

Ingmar Bergman et Margarethe von Trotta se sont rencontrés à Munich en 1977. Ils étaient tous les deux à un tournant de leur vie : Bergman fuyait la Suède où il était accusé d'évasion fiscale, tandis que von Trotta démarrait sa carrière de réalisatrice.

tz, 21. 6. 1978

Schlangen für Bergman

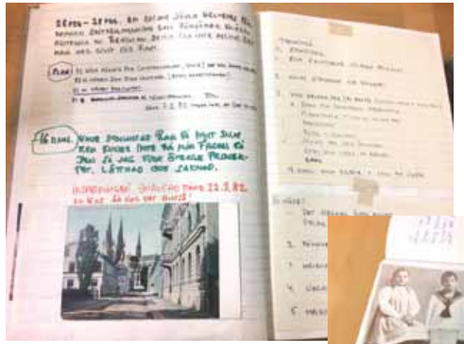
Schlange stehen für Ingmar Bergman. Nicht alle konnten eine Karte für die gestrige offene Probe von Tschechows „Drei Schwestern" am Residenztheater ergattern. Die 400 Freikarten waren innerhalb einer Viertelstunde vergeben. Heute um 12 Uhr gibt es noch mal eine Probe zum Nulltarif. Beginn ist um 12 Uhr; rechtzeitiges Anstehen ist zu empfehlen. Premiere ist am Donnerstag.

À Munich, Bergman ouvre ses répétitions au public. Un acte de social-démocratie qu'il importe de Suède.

Ses années en Allemagne sont illustrées à travers des scènes au Residenz Theater de Munich et aux studios de Bavaria Film.

ARCHIVES ET SOURCES

Le film montre des extraits de films de Bergman ainsi que des archives personnelles méconnues. Des films tournés par Bergman lui-même montrent son travail intense sur la scène et livrent un témoignage précieux sur sa avec ses acteurs et son équipe. Le film donne également à voir des interviews de Bergman, dont un en allemand, sur l'art du cinéma, le théâtre, les acteurs et la vie. Scénarios non tournés, manuscrits, lettres et journaux intimes qui attendent d'être ouverts, sont lus par des acteurs ayant une affinité particulière avec Bergman.



L'héritage complet d'Ingmar Bergman est conservé à Stockholm, y compris l'intégralité de ses carnets de notes.

Jan Holmberg, directeur de la fondation Ingmar Bergman.

LIEUX DE TOURNAGE DU FILM EN SUÈDE, ALLEMAGNE, FRANCE

Son théâtre favori : le "Dramaten" à Stockholm (Suède). C'est là qu'il a vu sa première pièce étant enfant, et là qu'il a mis un terme à sa carrière.

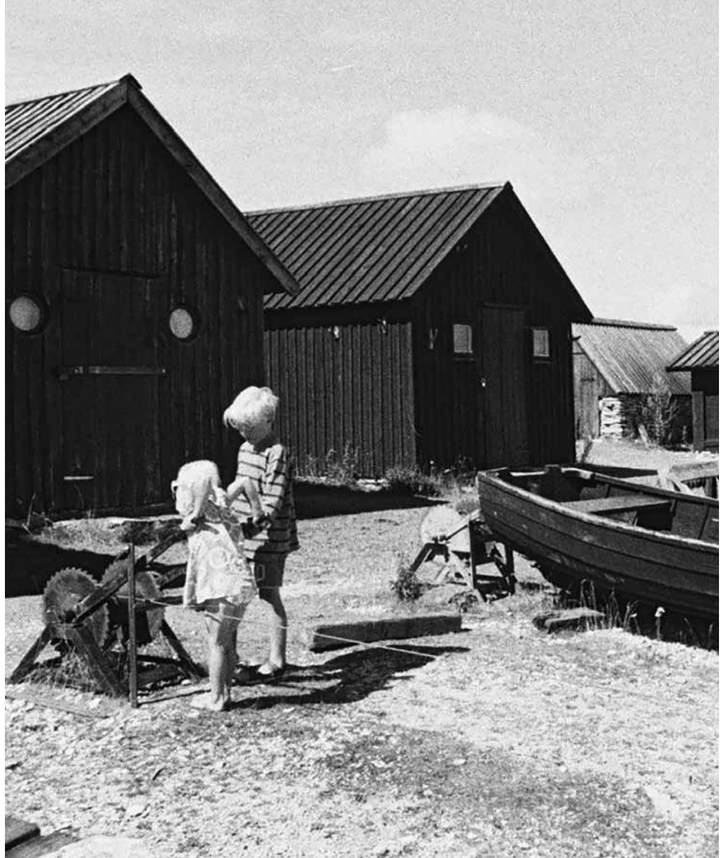
"Filmstaden", la Cité du film à Solna (Stockholm), où Bergman a travaillé pour la première fois comme scénariste et où il a réalisé son premier film.

USA : Le Royal Theatre où Bergman avait son siège préféré, le numéro 634, qui disposait de la meilleure vue sur la scène.

Julia Dufvenius en répétition pour la dernière réalisation de Bergman, "Sarabande" (2003)

LIEUX DE TOURNAGE DE SES FILMS

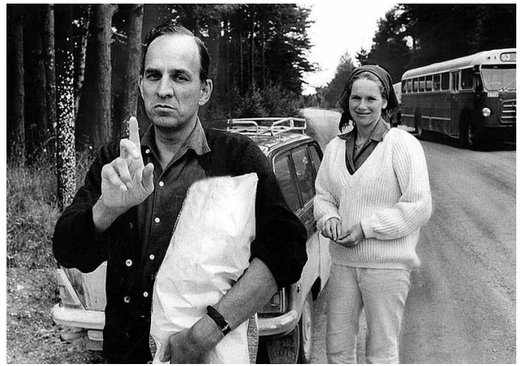
Tournage de "Persona" sur l'île de Fårö.



QUELQUES ÉTAPES DE SA VIE

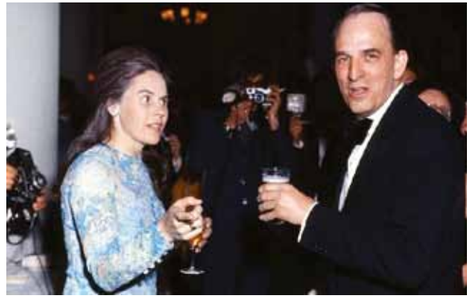
Bergman jeune.

La maison d'été de ses grand-parents à Dalarna, en Suède.



Sa muse Liv Ullmann.

Un souvenir de son enfance, qui a inspiré la célèbre partie d'échecs entre le chevalier et la Mort : "Le Septième Sceau", peinture murale d'Albertus Pictor (XVème siècle).



Ingrid von Rosen, dernière épouse de Bergman.

La salle de projection dans sa maison de Fårö : Bergman a regardé plusieurs films par jour pendant toute sa vie.

À gauche : son assistante Katinka Faragó, aujourd'hui productrice de films.

INTERVENANTS

Son fils Daniel

Ruben Östlund

Son petit-fils Halfdan

Liv Ullmann sur le tournage de "Miss Julie" avec Jessica Chastain et Colin Farrell (2014).

"Je suis allée récemment à Fårö, et j'ai eu l'idée d'un nouveau projet. Je prépare un film dont le titre provisoire est « L'Île de Bergman »"
— Mia Hansen-Løve.

Gunnel Lindblom, actrice principale de nombreux films de Bergman. Aujourd'hui elle dirige des pièces au Théâtre de Stockholm.

INGMAR BERGMAN:
« IL Y A PLUSIEURS FEMMES EN MOI »

Ingmar Bergman encourageait les femmes autant qu'il les épuisait, et ses personnages féminins étaient souvent inspirés de ses histoires d'amour.

Ingrid Thulin et Ingmar Bergman sur le tournage du "Silence" – un rôle féminin fort.

« FAIRE UN FILM AVEC LUI CE N'EST PAS DU TRAVAIL. IL SERA TOUJOURS LE PLUS JEUNE DES RÉALISATEURS QUE JE CONNAISSE. JE CROIS QU'IL RESTE JEUNE CAR IL EST TOUJOURS CRÉATIF ET PLEIN DE VIE. IL NOUS INSPIRAIT TOUS CAR IL NOUS MONTRAIT LA LIBERTÉ QUE NOTRE MÉTIER IMPLIQUE. JE TE REMERCIE, INGMAR, D'ÊTRE LÀ ET D'AVOIR TANT DONNÉ À TANT DE GENS. TU LES AS FAIT S'ÉCOUTER EUX-MÊMES ET DÉCOUVRIR DES CHOSES DONT ILS IGNORAIENT JUSQU'À L'EXISTENCE »

Liv Ullmann

QUELQUES INTERVENANTS

- Liv Ullmann (actrice, *Persona, Cris et Chuchotements*)
- Daniel Bergman et Ingmar Bergman, Jr. (fils de Bergman, réalisateur et pilote d'avion)
- Olivier Assayas (réalisateur, *Personal Shopper*, auteur de *Conversation avec Bergman*)
- Ruben Östlund (réalisateur, Palme d'Or – *The Square*)
- Stig Björkman (auteur, *Conversation avec Bergman*)
- Mia Hansen-Løve (réalisatrice, *L'Avenir*)
- Katinka Faragó (ancien assistant de Bergman)
- Carlos Saura (réalisateur, *Tango, Carmen, Cria Cuervos*)
- Jean-Claude Carrière (Scénariste, *Belle de Jour*)
- Gaby Dohm (actrice, *Scènes de la vie conjugale*)
- Rita Russek (actrice, *De la vie des marionnettes*)
- Gunnel Lindblom (actrice, *Le Silence, La Source*)
- Julia Dufvenius (actrice, *Sarabande*)

LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice	**Margarethe von TROTTA**
Co-réalisateur	**Felix MOELLER**
Co-réalisatrice	**Bettina BÖHLER**
Écrit par	**Margarethe von TROTTA, Felix MOLLER**
Producteur	**Benjamin SEIKEL**
Co-Producteurs	**Stéphane SORLAT / Guy AMON**
Produit par	**Konstanze SPEIDEL**
Producteur exécutif	**Edward NOELTNER**
Photographe	**Börres WEIFFENBACH**
Son	**Helge HAACK**
Montage	**Bettina BÖHLER**
Directeur de production	**Dirk WILUTZKY**
Administrateur de production	**Jan HEUSER**
Directeur de Post-Production	**Stephan HERZOG**
Une production	**C FILMS (DEUTSCHLAND)**
Co-produit par	**MONDEX & CIE**
Avec le soutien de	**FFA - FILMFÖRDERUNGSANSTALT**
	DFFF - DEUTSCHER FILMFÖRDERFONDS
	FFHSH - FILMFÖRDERUNG HAMBURG SCHLESWIG-HOLSTEIN
	EURIMAGES
	FFF - FILMFERNSEHFONDS BAYERN
	CNC
Distribution	**EPICENTRE FILMS**
Ventes internationales	**Edward Noeltner - CINEMA MANAGEMENT GROUP**

© C-Films (Deutschland) GmbH, Mondex et Cie 2018

MARGARETHE VON TROTTA

Fille d'Elisabeth von Trotta et du peintre Alfred Roloff, Margareth von Trotta naît à Berlin en 1942 et passe son enfance à Düsseldorf. Après des études d'arts plastiques, elle s'installe à Munich où elle étudie les langues germaniques et romanes. Elle rejoint ensuite un conservatoire d'art dramatique et commence une carrière d'actrice, dans les théâtres de Düsseldorf puis au au Kleines Theater de Francfort entre 1969 et 1970. À la fin des années 1960 elle déménage à Paris pour ses études et s'immerge dans le milieu cinéphile de l'époque. Elle participe à l'écriture de scénarios et à la réalisation de courts-métrages. Dans les cinémas du quartier latin elle découvre notamment, via les réalisateurs et critiques de la Nouvelle Vague, les films d'Ingmar Bergman et d'Alfred Hitchcock. Elle tourne ensuite avec plusieurs jeunes réalisateurs allemands : Herbert Achternbusch, Volker Schlöndorff qu'elle épouse en 1971 et avec qui elle écrit et réalise notamment *La Soudaine Richesse des pauvres gens des Kombach* (1971) et *L'Honneur perdu de Katharina Blum* (1975), ainsi que Rainer Werner Fassbinder qui la fait jouer dans quatre de ses films. Elle réalise en 1978 son premier long-métrage, *Le Second Éveil de Christa Klages*. L'année suivante, *Les Sœurs* marquera le début d'une trilogie complétée par *Les Années de plomb* (Lion d'Or à la Mostra de Venise en 1981) et *Trois Sœurs* (1988). Comme dans *L'Amie* (1983), présenté au Festival de Berlin et l'un de ses films les plus populaires, elle y explore des destins de femmes engagées, qui qui refusent la place qui leur est assignée par la société.
Trois ans plus tard sort *Rosa Luxembourg*, présenté en Compétition au Festival de Cannes, sur la vie personnelle et publique de la révolutionnaire allemande. Le film vaudra à Barbara Sukowa la palme de la Meilleure Actrice à Cannes. En 2012 elle complète son exploration de destins de femmes avec *Hannah Arendt*.

FILMOGRAPHIE

- 1975 : **L'Honneur perdu de Katharina Blum**
- 1978 : **Le Second Éveil de Christa Klages**
- 1979 : **Les Sœurs**
- 1981 : **Les Années de plomb**
- 1983 : **L'Amie**
- 1986 : **Rosa Luxembourg**
- 1988 : **Felix**
- 1988 : **Trois sœurs**
- 1990 : **L'Africana**
- 1993 : **Le Long silence**
- 1995 : **Les Années du mur**
- 2003 : **Rosenstrasse**
- 2006 : **Je suis l'autre**
- 2009 : **Vision**
- 2012 : **Hannah Arendt**
- 2017 : **Forget About Nick**
- 2018 : **Searching for Ingmar Bergman**

PRAESENS FILM